



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

LVIII.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

LVII.

IL faut avoüer que c'est un mon-
stre bien étrange que l'envie, car
estant l'injustice même, ainsi que
tout le monde sçait, elle ne laisse pas
d'estre juste en quelque maniere.
Ceci a besoin d'explication. Rien
n'est si injuste que l'envie, parce
qu'un homme qui en est atteint, se
croit blessé par la vertu des autres;
mais d'un autre costé, rien n'est plus
juste que l'envie, parce qu'elle châ-
tie celui qui l'écoute & la suit, le
condamnant à des supplices si ef-
froyables, que l'imagination ne peut
aller au de-là.

LVIII.

IL n'y a presque pas de differen-
ce entre un flatteur qui caresse les
gens, & un loup qui cherche la bre-
bis; il ne l'aime pas en effet, & s'il la
cherche, ce n'est que pour en faire

sa proye. Defiez-vous donc d'un flatteur comme du plus cruel de tous vos ennemis ; l'avare le connoist mieux que personne : c'est trop peu de dire que la flatterie est un mensonge très-subtil, il faut encore ajouter que c'est une infame trahison, car enfin le plus méchant homme du monde n'a nulle peine à parler avantageusement des autres, & à leur faire du bien par dessus ses forces, lorsqu'il y va de ses interets; il a en ce temps-là toutes les apparences d'un véritable ami, & il en donne quelquefois d'assez belles marques; il fait néanmoins tout le mal qu'un ennemi est capable de faire.

LIX.

C'Est un proverbe fort commun, que le mensonge n'a point de pieds, mais je crois qu'on devroit dire que le mensonge a des ailes, & que le menteur n'a point de pieds.
En